

PETITE BIBLIO  
**PAYOT**  
CLASSIQUES

# HARRIET TUBMAN

# MÉMOIRES

INCLUT **HARRIET, LA MOÏSE NOIRE**



"I FREED  
A THOUSAND  
SLAVES  
I COULD  
HAVE  
FREED A  
THOUSAND  
MORE  
IF ONLY  
THEY KNEW  
THEY WERE  
SLAVES"



**« La liberté ou la mort : ce sera l'une ou l'autre. »**

Héroïne de la condition noire, Harriet Tubman est née esclave en 1820. Audacieuse, impitoyable, très méthodique et astucieuse, elle organisa des fuites massives d'esclaves au sein du réseau clandestin de l'*Underground Railroad*. Le récit de ses exploits est publié ici pour la première fois en français. Celle qu'on surnomma « la Moïse noire » y revient notamment sur sa propre évasion à l'âge de 29 ans et son rôle d'espionne durant la guerre de Sécession, révélant une femme d'un courage et d'une détermination exceptionnels dans sa lutte contre le racisme et pour la liberté des plus faibles et démunis. Depuis 1990, les États-Unis lui rendent un hommage officiel et national chaque année, le 10 mars, lors du Harriet Tubman Day.

VOIR ÉGALEMENT  
AUX ÉDITIONS PAYOT

Sojourner Truth, *Et ne suis-je pas une femme ?*

Sojourner Truth, *L'histoire de ma vie*

Frederick Douglass, *Liberté pour l'esclave. Discours  
du 5 juillet 1852*

Frederick Douglass, *Vie d'un esclave américain, écrite  
par lui-même*

Hannah Crafts, *Autobiographie d'une esclave*

George Dawson, *Life is so good*

Harriet Tubman

## Mémoires

*Inclut :*

Scènes de la vie d'Harriet Tubman

*et*

Harriet, la Moïse noire

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Françoise Bouillot*

PETITE BIBLIO  
**PAYOT**

Retrouvez l'ensemble des parutions  
des Éditions Payot & Rivages sur  
[payot-rivages.fr](http://payot-rivages.fr)

Cet ouvrage porte le numéro 1167 dans la collection  
« Petite Bibliothèque Payot »

Conception graphique de la couverture :  
Sara Deux - Illustration : © Jackie Doan /  
Photo : © Archive Pics / Alamy Stock Photo

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2022  
pour la présente traduction et la présente édition

ISBN : 978-2-228-93013-0

## NOTE DE L'ÉDITEUR

(2022)

Les trois monstres sacrés de l'abolitionnisme noir s'appellent Frederick Douglass, Sojourner Truth et Harriet Tubman. Un homme et deux femmes d'action hors du commun. L'un apprit à lire et écrire, et il utilisa le livre et la rhétorique comme des armes émancipatoires ; les deux autres s'en tinrent, de ce point de vue, à la parole orale, qu'elle maîtrisaient très efficacement. Tous laissèrent des témoignages<sup>1</sup>. Douglass écrivit à trois reprises son autobiographie ; Truth et Tubman, illettrées, firent passer le récit de leur vie par le truchement d'un tiers, la militante Olive Gilbert pour la première, l'écrivaine Sarah Hopkins Bradford pour la seconde<sup>2</sup>. S'il s'agissait pour elles d'avoir une

---

1. Voir Frederick Douglass, *Vie d'un esclave américain, écrite par lui-même* (1845), traduction de Kate Parkes révisée par Michaël Roy, préface de Michaël Roy, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2022 ; Sojourner Truth, *L'Histoire de ma vie* (1850), traduit par Françoise Bouillot, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2022.

2. Sur Sojourner Truth, on lira principalement Nell Irvin Painter, *Sojourner Truth : A Life, a Symbol*, New York, W. W. Norton, 1997. Sur Harriet Tubman, voir Jean M. Humez, *Harriet*

tribune supplémentaire où s'exprimer, ces témoignages devaient aussi leur permettre, tant elles se trouvaient dans un grand dénuement, d'obtenir quelques revenus à une époque où les « récits d'esclaves » suscitaient un fort intérêt<sup>1</sup>. Il n'en reste pas moins que leurs livres soulignent la difficulté de transmettre sa propre expérience quand on ne sait pas écrire et qu'on s'en remet à une autre personne, tout particulièrement lorsque celle qui raconte est Noire et celle qui écrit est Blanche ; ces récits doivent donc être lus en ayant en tête que deux voix s'y font entendre simultanément. Tubman manifesta plusieurs fois, d'ailleurs, son désir d'apprendre à écrire pour mieux contrôler le récit de sa vie<sup>2</sup>.

Les *Mémoires* d'Harriet Tubman, totalement inédits en français, sont composés de deux textes de souvenirs recueillis, donc, par Sarah Hopkins Bradford. Le premier, intitulé *Scenes in the Life of Harriet Tubman*, parut en 1869, à compte d'auteur, à Auburn, chez W. J. Moses. Le second, *Harriet, the Moses of Her People*, fut publié en 1886 à New York, toujours à compte d'auteur, chez G. R. Lockwood & Son. Sarah Bradford était la fille du révérend Hopkins, un homme très impliqué dans les milieux abolitionnistes et qui connaissait Tubman ; elle s'était fait un petit nom dans la littérature pour enfants. Elle et Harriet se virent plusieurs fois, et, comme Bradford devait s'absenter en Europe, le premier livre

---

*Tubman : The Life and the Life Stories*, Madison, The University of Wisconsin Press, 2004 ; Catherine Clinton, *Harriet Tubman : The Road to Freedom*, New York, Little, Brown, 2004 ; Beverly Lowry, *Harriet Tubman : Imagining a Life*, New York, Anchor Books, 2008 ; Kerry Walters, *Harriet Tubman : A Life in American History*, Santa Barbara, ABC-CLIO, 2020.

1. Sur l'importance du livre dans le dispositif abolitionniste, voir Michaël Roy, *Textes fugitifs. Le récit d'esclave au prisme de l'histoire du livre*, Lyon, ENS Éditions, 2017.

2. Voir Kerry Walters, *op. cit.*, p. 157.



fut rédigé dans l'urgence, ce qui lui donne son caractère brouillon et inachevé ; il ne s'en vendit pas moins très correctement. Près de quinze ans plus tard, Harriet Tubman recontacta Sarah Bradford et celle-ci accepta de lui donner un style plus achevé ; ce sera le second ouvrage, qui reste le plus connu.

Harriet Tubman est morte le 10 mars 1913. Depuis une loi du 13 mars 1990 signée par George H. W. Bush, les États-Unis célèbrent chaque année, le 10 mars, le Harriet Tubman Day. Son nom est inscrit au National Women Hall of Fame. En 2016, l'administration Obama annonça qu'elle figurerait sur le prochain billet de vingt dollars, faisant d'elle la première personne noire à apparaître sur un billet de banque américain ; dix-huit mois plus tard, l'administration Trump repoussa le projet d'une dizaine d'années ; en janvier 2021, Joe Biden le relança. Nous en sommes là.



Scènes de la vie d'Harriet Tubman

(1869)



## AVERTISSEMENT

Ce petit récit a été rédigé par Mrs Sarah H. Bradford, de Geneva (État de New York), dans la seule intention d'offrir un peu d'aide au sujet de ce mémoire. Nombreux sont ceux qui estiment que les services et les souffrances d'Harriet Tubman pendant la rébellion, dont témoignent les lettres du général Saxton et de beaucoup d'autres, justifieraient le versement d'une pension par le Gouvernement. Mais les difficultés qui empêchent de lui procurer ce soulagement ont poussé à chercher d'autres méthodes, dont celle-ci. Ce récit a été préparé à la veille du départ de l'auteure pour l'Europe, où elle se trouve encore, sans aucune prétention à un quelconque mérite littéraire. Elle espérait simplement qu'il se trouverait, dans le public déjà nombreux qui a eu connaissance de l'histoire d'Harriet, suffisamment d'acheteurs pour assurer un petit fonds à cette femme remarquable. En dehors de ce cercle, l'auteure n' imagine pas que ce mémoire puisse être proposé à la vente.

Dans le même ordre d'idées, et afin qu'Harriet puisse bénéficier de tous les revenus de ce travail, une souscription a été lancée qui suffit largement à défrayer tous les coûts de publication. Nous devons celle-ci aux généreux efforts de William G. Wise, Esq., un habitant de cette ville. L'ensemble a été financé par les contributions des citoyens d'Auburn, à l'exception de

deux souscriptions lancées par Gerrit Smith, Esq., et M. Wendell Phillips.

M. Wise a également consenti, à la demande de Mrs Bradford, à agir en tant que représentant des intérêts d'Harriet ; et il recevra et investira à son profit tout bénéfice qui résultera de la vente de ce livre.

Samuel M. Hopkins  
*Auburn, le 1<sup>er</sup> décembre 1868.*

## PRÉFACE À L'ÉDITION ORIGINALE

*Par Sarah Hopkins Bradford*

On s'est proposé dans ce petit livre d'offrir un récit simple et honnête de certaines scènes et aventures de la vie d'une femme qui, bien que née au plus bas échelon de la société, et ayant la peau noire, a fait preuve d'un héroïsme et d'une force de caractère que l'on voit rarement chez quiconque. Son nom (nous le disons après mûre réflexion et sans aucune exagération) mérite de passer à la postérité aux côtés de ceux de Jeanne d'Arc, de Grace Darling et de Florence Nightingale ; car aucune de ces femmes n'a montré plus de courage ni d'endurance face au danger et à la mort pour soulager la souffrance humaine, que ne l'a fait celle-ci dans ses expéditions héroïques pour aller sauver le plus possible de gens de sa race opprimée et souffrante, pour les amener de la terre de la Servitude à la terre promise de la Liberté. À juste titre, elle a reçu pour cela le nom de « Moïse », car elle a délivré des centaines de gens de son peuple.

Éprouvée par ses souffrances et ses fatigues, sa santé sans cesse affectée par les cruautés auxquelles elle a été soumise, elle continue à travailler jusqu'à l'extrême limite de ses forces pour entretenir ses parents âgés,

et également pour son peuple affligé : elle soutient en effet deux écoles pour les affranchis du Sud en leur fournissant des vêtements et des livres, sans jamais se mettre en avant et sans jamais demander la charité, si ce n'est pour « son peuple ».

C'est afin de l'aider à pourvoir aux besoins de ses parents, et leur assurer la petite maison qu'ils sont en danger de perdre de par leur incapacité à finir de la payer – elle l'était en partie quand notre héroïne les a quittés pour se consacrer à la mission d'aider nos soldats souffrants – que ce petit récit, que j'ai pu obtenir d'elle non sans efforts, est présenté aux amis de l'humanité.

Il y a peu encore, l'auteure de cette histoire connaissait moins que bien d'autres son héroïne, qui depuis des années était déjà pour eux un objet d'intérêt et de soins. Elle avait simplement entendu, de la bouche de parents et d'amis d'Auburn, ainsi que de Mrs Commodore Swift et de ses sœurs, de Geneva, qui connaissent et estiment depuis des années cette femme merveilleuse, des récits de ses exploits héroïques qui semblent presque trop étranges pour être vrais, et qui ont tout le charme du roman d'aventures.

Lors d'un séjour de quelques mois dans la ville d'Auburn, alors que la guerre prenait de l'ampleur, l'auteure voyait parfois à l'école du dimanche la vieille mère d'Harriet, ainsi que certaines des filles amenées du Sud par cette femme remarquable. Elle a aussi écrit pour ses vieux parents des lettres demandant des nouvelles d'Harriet aux officiers commandant nos armées dans le Sud, et reçu des réponses témoignant de son infatigable dévouement à nos soldats blessés et malades, et de l'efficacité de l'aide qu'elle a pu apporter de diverses manières à la cause de l'Union.

Sous la plume agile de Mrs Stowe, les incidents de la vie d'Harriet auraient pu devenir une histoire



captivante, égalant, voire excédant, *La Case de l'oncle Tom* de renommée mondiale. Mais l'histoire d'Harriet Tubman n'a pas besoin du voile de la fiction ; les faits nus et sans ornements suffisent à émouvoir le cœur des amis de l'humanité, des amis de la liberté et de tous ceux qui aiment leur pays.

Certains peuvent ricaner, comme d'autres l'ont déjà fait, de cette « tentative donquichottesque » de faire une héroïne d'une femme noire et d'une esclave ; mais il est possible qu'il existe certaines natures, dissimulées sous des peaux plus claires, qui n'ont pas la capacité de comprendre le dévouement et le sacrifice à la cause des autres décrites dans ces lignes, et qui recourent donc au mépris et au ridicule pour jeter le discrédit sur toute son histoire.

L'impossibilité d'appuyer par des témoignages les dires d'Harriet nous a contraint à laisser de côté de nombreux éléments du plus haut intérêt. Mais chaque fois qu'il a été possible d'en trouver, ils ont été corroborés dans le moindre détail.

À quelques années d'ici, nous verrons un rassemblement où les torts commis sur terre seront redressés, et où la justice sera enfin rendue. Alors, beaucoup de ceux qui s'estimaient les sages et les nobles de ce monde « s'en iront dans la honte prendre la dernière place », tandis qu'une main bienveillante se posera sur la tête sombre d'Harriet et qu'à son oreille une voix douce chuchotera : « Amie ! Élève-toi jusqu'à moi ! »

S. H. B.

Les lettres suivantes, envoyées à l'auteure par ces philanthropes bien connus que sont le député Gerrit Smith et Wendell Phillips, ainsi qu'une lettre de Frederick Douglass envoyée à Harriet, seront la

meilleure introduction possible du sujet de ce mémoire à ses lecteurs.

Lettre du député Gerrit Smith.  
*Peterboro, le 13 juin 1868*

Chère Madame,

Je suis heureux d'apprendre que vous vous apprêtez à parler au public de Mrs Harriet Tubman. Je n'ai pas de connaissance personnelle des remarquables événements de sa vie, mais je n'ai aucun doute sur l'exactitude de ce qu'elle décrit.

Je l'ai souvent écoutée lors de ses visites à ma famille, et je ne doute pas qu'elle soit non seulement sincère, mais aussi dotée d'un discernement rare et d'une profonde et sublime philanthropie.

Avec mon plus grand respect,

Votre ami,  
Gerrit Smith.

\* \*  
\*

Lettre de Wendell Phillips.  
*Le 16 juin 1868*

Chère Madame,

La dernière fois que j'ai vu John Brown, c'était sous mon toit, quand il m'amena Harriet Tubman en me disant : « M. Phillips, je vous amène l'une des meilleures et des plus braves personnes sur ce continent – le général Tubman, comme nous l'appelons. »

Il entreprit alors d'énumérer ses travaux et ses sacrifices en faveur de sa race. Après cela, Harriet passa quelque temps à Boston, gagnant la confiance et l'admiration de tous ceux qui œuvraient pour la liberté. Avec leur aide, elle se rendit plus d'une fois dans le Sud, revenant toujours avec une escouade d'hommes, de femmes et d'enfants s'étant émancipés par eux-mêmes, et à qui sa merveilleuse compétence avait ouvert le chemin de la fuite. Quand la guerre éclata, elle fut envoyée avec des sauf-conduits du gouverneur Andrew et de ses amis en Caroline du Sud, où, se mettant au service de la Nation, elle apporta à notre armée une aide fort importante et efficace.

À mon sens, il y a peu de capitaines, et peut-être peu de colonels qui ont fait davantage pour la cause des loyalistes depuis le début de la guerre, et peu d'hommes qui avant cette époque ont fait davantage pour la race de couleur que notre audacieuse et sagace amie Harriet.

Votre ami fidèle,  
Wendell Phillips.

\* \*  
\*

Lettre de Frederick Douglass.  
*Rochester, le 29 août 1868*

Chère Harriet,

Je suis heureux d'apprendre que l'histoire de votre vie si remplie a été rédigée par une aimable dame, et qu'elle sera bientôt publiée. Vous me demandez ce dont vous n'avez aucun besoin quand vous voulez de moi un mot de recommandation. C'est moi qui aurais

besoin de ces mots de votre part plutôt que l'inverse, surtout quand on connaît aussi bien que moi vos labeurs et votre supérieur dévouement à la cause de ceux qui récemment encore étaient en esclavage dans notre pays. Il y a entre nous une différence considérable. L'essentiel de ce que j'ai fait et souffert au service de notre cause a été exécuté en public, et j'ai reçu beaucoup d'encouragements à chaque étape de mon parcours. Vous d'autre part avez travaillé de façon privée. J'ai œuvré en plein jour et vous dans la nuit. J'ai eu l'applaudissement de la foule et la satisfaction que donne l'approbation de la multitude, alors que les seuls témoins de vos œuvres ont été quelques esclaves tremblants, malmenés et aux pieds en sang que vous avez sortis de la maison de servitude, et votre unique récompense a été un « Dieu vous bénisse » venu du plus profond du cœur. Le ciel de minuit et les étoiles silencieuses ont été les seuls témoins de votre dévotion à la liberté et de votre héroïsme. À l'exception de John Brown – dont je salue la mémoire sacrée – je ne connais personne qui ait affronté autant de périls et d'épreuves au service de notre peuple en esclavage. Beaucoup de vos exploits sembleraient improbables à ceux qui ne vous connaissent pas comme je le connais. C'est pour moi un grand plaisir et un grand privilège de porter témoignage de votre caractère et de vos œuvres, et de dire à ceux que vous pourrez aller trouver que je vous estime en tous points sincère et digne de confiance.

Votre ami,  
Frederick Douglass.

Harriet Tubman a été connue à différentes époques et dans différents endroits sous beaucoup de noms différents : « Moïse », par allusion au fait qu'elle était le leader et le guide de tant de gens de son peuple dans leur exode loin de la terre de servitude ; « la conductrice du chemin de fer clandestin » et « Moll Pitcher », pour l'énergie et l'audace avec laquelle elle délivra un esclave fugitif sur le point d'être ramené dans le Sud. Elle passa les vingt-cinq premières années de sa vie en esclavage sur la côte est du Maryland. De son propre maître, elle dit qu'il n'était jamais cruel sans nécessité ; mais comme c'était la coutume chez les propriétaires d'esclaves, il louait souvent les siens à d'autres, dont certains se révélèrent des maîtres tyranniques et brutaux jusqu'à l'extrême limite de leur pouvoir.

Pendant des années, elle fut employée comme petite main aux champs, suivant les bœufs, chargeant et déchargeant du bois, portant de lourds fardeaux – par quoi sa puissance musculaire déjà remarquable se trouva si développée qu'elle suscitait souvent l'étonnement des hommes les plus forts. C'est ainsi qu'elle se préparait à la vie d'épreuves et d'endurance qui l'attendait, aux audacieux exploits qu'elle allait réaliser et dont son âme ignorante et tenue dans l'obscurité n'aurait jamais pu rêver à l'époque.

La première personne chez qui elle fut embauchée était une femme qui, bien que mariée et mère de famille, restait « Miss Susan » pour ses esclaves, comme il est de coutume dans le Sud. Cette femme possédait toutes les bonnes choses de la vie et se montrait généreuse envers ses esclaves – du moins en ce qui concerne la nourriture et les vêtements. Mais elle avait été élevée pour croire, et pour agir selon la croyance qu'il était impossible d'apprendre quoi que ce soit à un esclave, et qu'il ne ferait rien sinon sous l'aiguillon du fouet. Harriet, alors une toute jeune fille, fut arrachée à sa vie aux champs, et n'ayant jamais vu l'intérieur d'une autre maison qu'une case du quartier noir, elle fut mise au travail domestique sans aucune indication sur ce qu'elle devait faire. La première tâche qu'on lui assigna fut de nettoyer le salon. « Mets ces chaises et ces tables au milieu de la pièce, balaie proprement le tapis, puis époussette le tout et remets-le à sa place ! » Telles furent les instructions, et Harriet fut abandonnée à son sort. Le fouet était bien en vue sur le manteau de la cheminée, comme un rappel de ce qui l'attendait si l'ouvrage n'était pas bien fait. Harriet disposa les meubles comme on le lui avait dit et balaya de toutes ses forces, soulevant un énorme nuage de poussière. Dès qu'elle eut fini de balayer, elle prit son chiffon à poussière et essuya si bien chaque chose « qu'on aurait pu se regarder dedans tellement ça brillait », pressée d'aller mettre la table pour le petit déjeuner et de passer à ses autres tâches. La poussière qu'elle avait fait s'envoler retomba bientôt sur les chaises, les tables et le piano. « Miss Susan » entra et regarda autour d'elle. Puis elle appela « Minty » – car Harriet s'appelait Araminta dans le Sud.

Elle tira « Minty » vers la table en lui disant : « C'est ça que tu appelles faire du bon travail, toi ! » Et passant son doigt sur la table et le piano, elle lui montra la